



HAL
open science

La sociologie en débat. Sur la soutenance de thèse de Chombart de Lauwe

Dylan Simon

► **To cite this version:**

Dylan Simon. La sociologie en débat. Sur la soutenance de thèse de Chombart de Lauwe. Revue d'histoire des sciences humaines, 2019, 34, pp.261-281. 10.4000/rhsh.3355 . hal-02164350

HAL Id: hal-02164350

<https://hal.science/hal-02164350>

Submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La sociologie en débat

Sur la soutenance de thèse de Chombart de Lauwe

Sociology in debate. On Chombart de Lauwe's thesis defence

Dylan Simon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhsh/3355>

DOI : 10.4000/rhsh.3355

ISSN : 1963-1022

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 13 juin 2019

Pagination : 261-281

ISBN : 979-10-351-0314-9

ISSN : 1622-468X

Ce document vous est offert par Université de Lille



Référence électronique

Dylan Simon, « La sociologie en débat », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 27 mai 2019, consulté le 16 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/3355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.3355>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La sociologie en débat

Sur la soutenance de thèse de Chombart de Lauwe*

Dylan Simon

Géographie-cités (UMR 8504), Équipe Épistémologie et histoire de la géographie (EHGO)

Dans un article sur « La soutenance de thèse au tournant du siècle », l'historien Gérard Noiriel note que vers 1900 « le doctorat devient le titre obligatoire pour accéder au monde savant et la soutenance, le rituel qui officialise le "jugement des pairs", le moment décisif où la communauté scientifique coopte ceux qu'elle estime dignes d'être admis dans ses rangs » (Noiriel, 1991, 132). Lorsqu'un demi-siècle plus tard, Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913-1998) soutient ses thèses en Sorbonne, le samedi 14 mai 1955, on ne peut que constater la justesse de cette analyse et l'inertie des processus décrits. La thèse principale du jeune impétrant – qui, âgé de 41 ans, n'est finalement plus tout jeune – porte sur *Les familles ouvrières en milieu urbain. (Aspects de leurs comportements dans l'agglomération parisienne)*¹, la thèse secondaire étant constituée d'un « Ensemble de travaux sur l'Étude de l'Homme sur la Terre d'après les vues aériennes, notamment les deux ouvrages *La découverte aérienne du monde* et *Photographies aériennes*² ». Or, celles-ci reçoivent seulement la mention « honorable », ce qui lui interdit pratiquement de fait l'accès à un poste universitaire. Ce faisant, cette mention discriminante, contrairement à ce que suggère son intitulé, officialise un jugement des pairs mélangé et critique sur le travail du sociologue, jugement émanant d'un jury prestigieux, composé de professeurs de la Sorbonne : Georges Gurvitch³,

* Je remercie Wolf Feuerhahn et Olivier Orain pour leurs commentaires et suggestions.

1 Il semble que les volumes dactylographiés de la thèse principale, lus par les membres du jury en 1955, ne soient pas disponibles en bibliothèque. Une version de la thèse est néanmoins conservée aux Archives nationales (désormais AN), dans le fonds Chombart de Lauwe. Dans les lignes qui suivent, nous utilisons cette version ainsi que l'ouvrage qui en est issu, publié quelques mois plus tard en 1956.

2 Voir AN, 20000459/1. Fonds Chombart de Lauwe, « Titres et examens universitaires ».

3 Georges Gurvitch (1894-1965) est professeur de sociologie à la Sorbonne depuis 1948, après avoir été successeur de Maurice Halbwachs à la chaire de sociologie de l'université de Strasbourg en 1935.

Ernest Labrousse⁴, Maximilien Sorre⁵, Gabriel Le Bras⁶ et Pierre George⁷. Ainsi, la soutenance, à rebours d'être ce rituel de légitimation scientifique, fut l'objet de vives discussions et désaccords sur la qualité du futur docteur, comme en témoigna tardivement Chombart de Lauwe :

J'ai soutenu ma thèse à la fin 54 ou au début 55. Le jury était composé de Gabriel Le Bras, Georges Gurvitch, le directeur de thèse, d'un historien de l'économie, Ernest Labrousse, et de deux géographes, Maximilien Sorre et Pierre George. La séance fut des plus houleuses, ce qui a provoqué une sorte de scandale ! Une journaliste du *Monde* assistait à la soutenance et l'article qu'elle écrivit contre le jury fit beaucoup de bruit. J'ai failli partir au milieu de la discussion... Peut-être aurais-je dû le faire mais j'ai eu peur des conséquences d'un tel geste, non seulement pour moi mais pour tous ceux qui travaillaient avec moi (Chombart de Lauwe, 1996, 80)⁸.

Certes, Chombart de Lauwe est loin d'être le seul à ne pas obtenir la mention « très honorable » et d'autres soutenance – notamment de la même époque – donnent également lieu à de vives critiques contre la production de l'impétrant, comme en témoigne par exemple celle de Claude Lévi-Strauss le 5 juin 1948 (Bert, 2015 ; Loyer, 2015, 340-341)⁹. C'est donc moins en termes d'anomalie que la soutenance de Chombart de Lauwe pose question. Il s'agit davantage de retrouver les conditions effectives de celle-ci, et partant de la controverse qu'elle provoque, de comprendre en quoi son déroulement est tributaire de divergences intellectuelles et personnelles, divergences qu'elle permet aussi de mettre au jour. Précisément, ce moment d'acmé et ce qui le rend possible révèlent ou cristallisent une série de débats théoriques autour de la définition de la sociologie qui prennent place au début des années 1950. Plus fondamentalement, c'est l'image d'une sociologie comme « discipline » installée, refondée après 1945, en rupture avec la science durkheimienne de l'entre-deux-guerres, qui se trouve remise en cause. Afin de saisir ces différents enjeux, les documents en question doivent être insérés dans une série textuelle plus longue, c'est-à-dire confrontés à d'autres archives et textes de l'époque.

4 Ernest Labrousse (1895-1988) est titulaire de la chaire d'histoire économique de la Sorbonne depuis 1947, directeur d'études à la V^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) depuis 1938, spécialiste d'histoire économique et sociale.

5 Max Sorre (1880-1962) est professeur honoraire de géographie humaine à la Sorbonne, directeur du Centre d'études sociologiques depuis 1951, spécialiste d'écologie humaine.

6 Gabriel Le Bras (1891-1970) est professeur à la Faculté de Droit de l'université de Paris, directeur d'études à la V^e section de l'EPHE depuis 1931, spécialiste de droit canon et de sociologie religieuse.

7 Pierre George (1909-2006) est professeur de géographie à la Sorbonne depuis 1948, spécialiste de géographie économique et sociale. Il collabore notamment avec Le Bras à des *Études de sociologie électorale* (1947).

8 Voir aussi Chombart de Lauwe, 1996, 95, évoquant sa thèse : « Gurvitch m'a démolé en décrétant qu'il ne s'agissait pas de sociologie. C'était hors de ses préoccupations... » et Desroche, 1994, 434 : « Entre temps, j'avais été de ceux qui avaient assisté à la soutenance de sa grande thèse. Gurvitch s'y était voulu tumultueux. »

9 Voir aussi le rapport retrouvé de la soutenance de Lévi-Strauss (AN, AJ/16/7103) qui mentionne plusieurs reproches importants à ce dernier, en particulier « d'écarter l'histoire » et de tenir les phénomènes pour « fondamentaux et permanents », de telle sorte que « les femmes y sont "gelées" comme un crédit dans une banque » !

Deux regards sur une même soutenance

Des comptes rendus hétérogènes

C'est tout l'intérêt et la richesse de l'ensemble documentaire présenté ici que de soulever les questions évoquées. Constitué du rapport inédit de la soutenance de thèses, conservé aux Archives nationales, et d'un article du journal *Le Monde*, il permet à la fois de confronter des points de vue différents et de croiser des sources de nature diverse sur un même événement ; il donne à lire les sciences humaines en actes et ce avec des modes d'expression variés. Les deux textes ne sont en effet pas homogènes puisqu'ils proviennent de lieux de production différents et ne s'inscrivent pas dans les mêmes temps et genres.

Le premier, un rapport administratif daté de novembre 1955 rédigé par l'historien Ernest Labrousse et le géographe Maximilien Sorre, relève de l'activité traditionnelle de l'universitaire produisant une littérature grise à destination de sa hiérarchie (direction de l'Enseignement supérieur au ministère ; rectorat de l'académie de Paris). Dans les années 1950, les docteurs récemment promus n'ont en effet pas connaissance d'un tel rapport. Il constitue une spécificité de la vie universitaire française et, en cela, suit un certain nombre de caractéristiques bien codifiées (qui ont évolué au cours du xx^e siècle). Dactylographié sur trois pleines pages, le présent rapport restitue d'abord la scène savante de l'évènement : nom de l'impétrant, date de la soutenance, présidence et composition du jury (avec les fonctions universitaires de chacun des membres). Le document relate ensuite les discussions sur la thèse principale avant de restituer, plus brièvement, celles sur la thèse secondaire et, dans un dernier temps, d'évoquer la délibération. Mais si Chombart de Lauwe s'exprime le premier afin de présenter ses travaux et de répondre aux critiques, ce sont principalement les interventions des membres du jury qui sont rapportées. Ainsi, moins qu'un dialogue, le rapport fait apparaître la soutenance comme une succession de monologues. La parole de l'impétrant y est très peu restituée. Ces prises de parole respectent un ordonnancement bien établi : d'abord le directeur de thèse, en l'occurrence Gurvitch, puis Le Bras et Labrousse pour la thèse principale, ainsi que Sorre comme président du jury – qui, à ce titre, intervient en dernier. Dans un deuxième temps, l'examen de la thèse complémentaire convoque les deux géographes, George (qui n'est pas encore intervenu) et de nouveau Sorre. De même que ces échanges suivent un rituel, le rapport de soutenance relève d'un « genre routinier¹⁰ », typique des communautés scientifiques, « genres de discours "fermés" », « accessibles essentiellement à leurs membres » (Dardy, Ducard, Maingueneau, 2002, 50-51).

¹⁰ Voir Dardy, Ducard et Maingueneau, 2002, 50 : « Le RST [rapport de soutenance de thèse] relève de ces genres *routiniers* [...] Il s'agit de genres qui résultent d'une stabilisation relative de contraintes liées à une situation de communication déterminée : le journal quotidien, le boniment de camelot, l'interview, la dissertation littéraire, la consultation médicale, le journal télévisé, etc. Ces routines se distribuent entre deux pôles opposés : d'un côté celles qui sont totalement ritualisées, qui laissent une marge de variation minimale (actes juridiques, par exemple), de l'autre celles qui, à l'intérieur d'un script peu contraignant, laissent une grande part aux variations personnelles. »

Par opposition, le second texte relève du « discours ouvert¹¹ ». Œuvre de la journaliste Jacqueline Piatier (1921-2001), cet article écrit quasiment « à chaud », paraissant quelques jours après la soutenance (dans l'édition datée du 20 mai 1955), est destiné à un lectorat particulièrement important, mais cultivé (ou dit comme tel). Licenciée ès lettres et titulaire d'un diplôme d'études supérieures (DES), la journaliste entre au *Monde* en 1945 comme bibliothécaire, puis commence à rédiger des articles au début des années 1950, qu'elle signe « J. Piatier » pour ne pas dévoiler qu'elle est une femme (Savigneau, 2001)¹². On ne connaît pas précisément les raisons de sa présence en Sorbonne ce 14 mai 1955 – toutes les soutenances de thèses ne font pas l'objet d'une recension dans *Le Monde*. L'annonce de la soutenance par l'agence France-Presse le 13 mai¹³ – par Chombart de Lauwe ? – peut éventuellement expliquer sa venue. Le sujet de la thèse, pouvant intéresser un large public, a pu justifier l'écriture d'un compte rendu¹⁴. Ce dernier paraît sur trois colonnes¹⁵, en haut de la page 6 du quotidien, avec comme gros titre, le plus important de la page : « La sociologie doit-elle être théorique ou ne pas être ? » La visibilité donnée à la soutenance est donc particulièrement importante. Jusque dans sa matérialité même, l'article construit celle-ci comme un véritable événement intellectuel, comme le moment d'une controverse à ne pas manquer.

Deux perspectives dissemblables sur un même événement

Ces deux documents donnent à lire la violente critique de Gurvitch à l'égard de la thèse principale et figurent l'opposition entre un Gurvitch tenant d'une sociologie théorique, proche en cela d'un pôle philosophique (Chapoulie, 1991, 326 ; Rol, 2008 ; Espagne, 2014), *versus* un Chombart pratiquant une sociologie empirique, essentiellement constituée de résultats d'enquêtes ; en somme l'abstraction *versus* le concret. En cela, cet ensemble documentaire entre en profonde résonance avec un texte écrit par Lévi-Strauss peu de temps après en 1956 – en réaction à un article de Gurvitch, paru en 1955 dans les *Cahiers internationaux de sociologie*, qui critiquait l'anthropologue (Gurvitch, 1955) –, dans lequel il attaque vertement les conceptions de Gurvitch, lui reprochant précisément cette absence de pratique empirique¹⁶ :

11 *Ibid.*, 51 : « Pour les discours *ouverts*, en revanche, il existe une énorme différence qualitative et quantitative entre la population des producteurs et la population des récepteurs. Le cas de la presse à grand tirage ou du discours politique ordinaire sont exemplaires [...] ».

12 Jacqueline Piatier deviendra en février 1967 la fondatrice et la directrice du supplément littéraire *Le Monde des livres*. « C'était la première fois au *Monde* que la responsabilité d'un secteur du journal était confiée à une femme » (Savigneau, 2001).

13 AN, 20000459/1. Présentation de la soutenance envoyée à France-Presse, 13 mai, Paris : « La thèse de M. Chombart de Lauwe sur les familles ouvrières à Paris, présentée à la Sorbonne le 14 mai, décrit les conditions de vie des ménages dans le milieu urbain [...] ».

14 Chombart de Lauwe ayant côtoyé Hubert Beuve-Méry (1902-1989), le directeur du *Monde*, à l'École nationale des cadres d'Uriage (en 1941-1942), il est également possible que ce dernier ait sollicité une recension de la soutenance à Jacqueline Piatier.

15 Précisons également que la colonne de gauche fait toute la longueur de la page.

16 Sur l'opposition entre les deux intellectuels, voir notamment Jeanpierre, 2004.

De quel droit, à quel titre, M. Gurvitch s'institue-t-il notre censeur ? Et que sait-il des sociétés concrètes, lui dont toute la philosophie se ramène à un culte idolâtre du concret (glorifiant sa richesse, sa complexité, sa fluidité, son caractère à jamais ineffable et sa spontanéité créatrice), mais reste imbue d'un tel sentiment de révérence sacrée, que son auteur n'a jamais osé entreprendre la description ou l'analyse d'une société concrète quelconque ? Les ethnologues, qui ont passé des années de leur vie mêlés à l'existence concrète de sociétés particulières, peuvent attendre paisiblement que M. Gurvitch découvre chez eux une indifférence au concret comparable à celle dont il fait preuve [...] Parce qu'il est pur théoricien, M. Gurvitch ne s'intéresse qu'à la partie théorique de nos travaux (Lévi-Strauss, 1956, 382).

Le rapport de soutenance comme l'article du *Monde* documentent donc les positions intellectuelles de Gurvitch – outre qu'ils (en particulier pour l'article) dépeignent aussi la sévérité du sociologue, apparaissant tel « un oncle irascible et puissant, régnant sur la Sorbonne » (Loyer, 2015, 338) – tout en soulignant l'appréciation de la démarche de Chombart de Lauwe par les autres membres du jury.

Pour autant, ces documents divergent dans leur manière de restituer la soutenance. Il y a d'abord des écarts factuels. Quand le rapport mentionne comme thèse complémentaire « des travaux antérieurs de sociologie urbaine sur la population parisienne » – désignant son ouvrage *Paris et l'agglomération parisienne* (1952) –, l'article signale « Les méthodes et découvertes aériennes dans les sciences humaines » (Chombart de Lauwe, 1948 et 1951), une indication confirmée par ses archives personnelles¹⁷.

Il y a surtout des divergences plus profondes. Cela tient, on l'a dit, à la nature des comptes rendus. La perspective, le style, l'esprit dans lesquels ils sont écrits, autant de caractéristiques qui les éloignent. Le rapport se veut un compte rendu factuel de la soutenance, relatant autant les vives critiques de Gurvitch que ses quelques jugements positifs – il s'agit notamment de justifier le refus d'une mention « très honorable » au candidat. Les auteurs s'effacent derrière l'exposé de l'évènement, tentent de construire un discours le plus objectif possible. L'enjeu de l'article est tout autre. Ce dernier s'évertue à dramatiser la soutenance. Le style est moins neutre, plus vif et par moments également narquois. L'auteure met en scène Chombart de Lauwe – et l'inscrit dans une trajectoire qui se veut aussi la construction d'un récit – autant qu'elle se met en avant. Par sa manière de distribuer les jugements et les bons points, elle se place en position de surplomb face à ce monde académique dont elle raille le jargon. L'article relate en particulier les discussions et passes d'armes entre Gurvitch et Chombart de Lauwe, absentes du rapport (qui en reste au style rapporté). La journaliste fait également preuve d'un véritable sens de la formule avec l'emploi de différentes métaphores, comme lorsqu'elle qualifie l'étude sur Paris de « psychanalyse de la grande ville par statistiques et graphiques ». Dans cette logique, elle singularise Chombart de Lauwe – écrivant par exemple « il a une méthode, exclusive, celle de l'enquête sur le terrain,

17 AN, 20000459/1. Fonds Paul-Henry Chombart de Lauwe, « Curriculum Vitae ».

et une arme qui lui est bonne à tout : le questionnaire » – et l'érige en *outsider* ou en novateur qui se caractérise par son « originalité » et se soucie peu des formes et des contraintes académiques, négligeant les « lois du genre ». La pratique du terrain ou l'usage du questionnaire étaient néanmoins des méthodes éminemment communes et éprouvées chez les chercheurs du Centre d'études sociologiques (institution à laquelle appartenait alors Chombart de Lauwe) dans la première moitié des années 1950. En définitive, ce dernier apparaît dans l'article comme une victime de l'acrimonie d'un Gurvitch qui a le mauvais rôle, un antagonisme qui permet de renforcer la tension narrative de l'événement.

Comment expliquer alors ce plaidoyer en faveur du jeune sociologue ? Certes, le jugement de Gurvitch a dû paraître profondément injuste et excessif à l'auditoire vraisemblablement acquis à l'impétrant et Jacqueline Piatier communique sans doute avec ce dernier. Toutefois, on peut également faire l'hypothèse que la journaliste adhère davantage à la perspective intellectuelle de Chombart de Lauwe. Dans son article, elle suggère à de nombreuses reprises que celui-ci dépasserait une science neutre et froide, c'est-à-dire abstraite, statistique, constituée de « simples données économiques ou géographiques », pour atteindre les désirs ou les « besoins » des individus interrogés, pour « se placer à l'intérieur d'une mentalité ». C'est bien l'idée d'une science (sociologique) qui se réconcilie avec la vie, qui prend en compte le substrat quotidien de l'existence et l'épanouissement individuel. Si ce projet était loin d'être étranger à Chombart de Lauwe – rappelons que sa thèse principale sera éditée un an plus tard sous le titre *La vie quotidienne des familles ouvrières* (1956) –, ne serait-ce que par sa formation ethnologique initiale et son attention pour la psychologie, observons que l'adhésion de Jacqueline Piatier s'inscrit à la suite des proclamations littéraires de l'époque en ce sens, de nombreux écrivains et/ou ethnologues – comme Leiris – s'ingéniant à « réconcilier le livre et la vie » (Debaene, 2010, 78-85). En cela également, la journaliste réactive à l'encontre de Gurvitch les critiques adressées au début du siècle à la sociologie durkheimienne, perçue comme une science de professeurs abstraite, obscure et dogmatique, à rebours du sens commun (Sapiro, 2004 ; Heilbron, 2015).

L'article du *Monde* et le rapport s'éloignent également dans leur compréhension de l'événement. Pour le dire d'un mot, les rapporteurs restituent davantage la soutenance comme un moment de science sociale. D'abord, dans l'énumération des différents membres du jury : à elle seule cette composition témoigne d'une diversité et de l'absence d'une sociologie « disciplinaire » constituant un champ autonome, puisque seul Gurvitch détient une chaire de sociologie. Le Bras est un juriste et relève, comme indiqué, de la Faculté de Droit ; Labrousse discute la dimension historique (précisément son absence) de la thèse ; Sorre assume la présidence effective de la soutenance et intervient dans la discussion, notamment en tant que directeur du Centre d'études sociologiques. De manière symptomatique, le rapport établit aussi une équivalence entre la géographie urbaine et la sociologie urbaine. Or, Jacqueline Piatier occulte

la présence de ces différentes sciences humaines et cloisonne les discussions au seul domaine de la sociologie. Elle dramatise le débat autour de cette seule science, en témoigne son titre éloquent : « La sociologie doit-elle être théorique ou ne pas être ? ». Sa présentation des membres du jury va également dans ce sens : quand Le Bras est seulement décrit comme sociologue, Labrousse se voit qualifié d'« historien des sciences sociales ». Enfin, la thèse complémentaire n'est jamais évoquée, pas plus que les géographes George et Sorre. Dans la description journalistique les enjeux sont en outre stylisés : insistance sur la fragilité de la science sociologique, sur l'instabilité et la labilité de son vocabulaire, sur l'absence d'un consensus scientifique, etc. Certes, cette absence d'identité disciplinaire ou de consensus scientifique correspond à une réalité institutionnelle et intellectuelle en 1955 avec une implantation universitaire très parcellaire, une affiliation à la sociologie qui reste profondément hétérogène, un programme durkheimien d'inspiration philosophique qui ne fait plus consensus, etc. (Stoetzel, 1946 ; Vannier, 2000 ; Marcel, 2005 ; Heilbron, 2015) ; avec en somme une sociologie qui se revendique désormais moins comme la science générale de l'Homme que comme une science de la société française contemporaine (questionnant la ville, le travail, les loisirs, les pratiques culturelles et religieuses, etc.). Toutefois, Jacqueline Piatier dépeint plus que cela. Ce qu'elle met en scène, c'est véritablement une sociologie en crise, une science dont l'identité serait illisible. De son texte sourd une perplexité face à telle science qui ne serait pas encore arrivée à maturité, comme en attestent les différentes notations sur les querelles de vocabulaire et de désignation. Le journaliste ne dit d'ailleurs rien sur ce qui peut faire tradition, en particulier sur certaines références intellectuelles comme Marcel Mauss, alors même que la figure du savant est convoquée de manière polémique par Gurvitch. Dans les sarcasmes de la journaliste, on retrouve ceux de certains milieux littéraires et philosophiques de l'époque, volontiers défiants envers la sociologie¹⁸, en particulier ceux empreints de phénoménologie – comme le remarque Mikel Dufrenne qui cherche néanmoins un terrain d'entente (Dufrenne, 1946, 161).

Le hors-champ de la soutenance

La soutenance, un sismographe de l'atmosphère savante

La soutenance s'inscrit dans un ensemble de controverses (à la fois personnelles, idéologiques et scientifiques) qui se donnent à lire entre les lignes de ces deux documents.

L'atmosphère intellectuelle de la soutenance est suggérée par une note rédigée quelques heures avant : « Chombart craint que Gurvitch cherche à l'éliminer pour

¹⁸ Pour certains, la sociologie passait encore, institutionnellement ou intellectuellement, pour une « branche de la philosophie ». C'étaient d'ailleurs fréquemment des philosophes qui préparaient au certificat de « Sociologie et morale » en licence ès lettres. Il est symptomatique que Jacqueline Piatier reproduise ce questionnement au tout début de son article.

faire pièce à Friedmann et Lévy-Bruhl¹⁹. Il y aurait des gens derrière lui, [mot illisible] contre lui²⁰ ». Chombart de Lauwe étant effectivement plus proche de Friedmann que de Gurvitch (Marcel, 2001, 100 ; Morin, 2004)²¹, il craint semble-t-il que ce dernier ne l'attaque pour atteindre indirectement Friedmann. Ainsi, l'animosité entre les deux sociologues (*i. e.* Gurvitch et Friedmann) est bien documentée (Isambert-Jamati, 1987 ; Mendras, 1995, 55 ; Chombart de Lauwe, 1986 et 1996, 201). Signe de celle-ci, Friedmann démissionne de la direction du Centre d'études sociologiques au début de l'année 1951 et Sorre devient – après que Le Bras ait refusé la charge – le directeur de l'institution afin de neutraliser ces hostilités (Simon, 2018). La soutenance est donc le lieu où se jouent et se prolongent des inimitiés personnelles, interférences qui n'ont pas aidé l'impétrant et qui restent très largement implicites dans les deux documents.

Les divergences entre ces différents savants sont également d'ordre politique, sans que l'on sache précisément ici l'incidence de telles déterminations idéologiques. La soutenance intervient avant « l'inoubliable 1956 » (Verdès-Leroux, 1983, 13), année qui reconfigure la trajectoire de nombreux intellectuels français avec les révélations de Nikita Khrouchtchev sur les crimes stalinien (en février) et la répression de l'insurrection hongroise à Budapest (en novembre). Ainsi, la préparation de la thèse de Chombart de Lauwe s'inscrit dans un contexte particulièrement tendu au Centre d'études sociologiques. En 1953, dans un article de *La Nouvelle Critique* – reprenant une intervention prononcée lors des « Journées nationales d'études des intellectuels communistes » à Ivry-sur-Seine –, Henri Lefebvre attaque frontalement plusieurs représentants de la sociologie, en particulier Gurvitch et Friedmann. Considérée comme un *casus belli*, cette publication vaut à Lefebvre une exclusion du CNRS et par là même du Centre d'études sociologiques, Lefebvre devant alors rejoindre l'enseignement secondaire à Strasbourg (Vannier, 1999, 272). Des chercheurs de l'institution s'étant mobilisés au sein d'un comité de soutien, sa réintégration est obtenue en 1954. De telles divergences idéologiques ont pu apparaître en filigrane lors de la soutenance. Ainsi, le marxisme reste un modèle pour Gurvitch (Heilbron, 1991, 369 ; Marcel, 2001 et 2004, 47-48), orientation qui s'articule davantage avec les ambitions théoriques de

¹⁹ Il s'agit d'Henri Lévy-Bruhl (1884-1964).

²⁰ AN, 19780305/11, archives du CNRS, dossiers de suivi du CES. Lettre de Max Sorre à Jean Rivière, 12 mai 1955, Paris. Annotations manuscrites au crayon en marge de la lettre, vraisemblablement de la main de Jean Rivière, directeur adjoint au CNRS.

²¹ Voir Chombart de Lauwe, 1986 : « Il [Le Bras] nous a beaucoup soutenus et défendus auprès de Gurvitch qui ne nous aimait pas du tout ! Gurvitch a toujours été très malveillant envers nous, c'est-à-dire les chercheurs de mon centre qui comportait à cette période une douzaine de personnes. Friedmann aussi nous a défendus, mais Le Bras avait toute l'estime de Gurvitch, ce que n'avait pas Friedmann. » Voir aussi Id., 1996, 73-74 : « Gurvitch [...] m'intéressait même si je n'étais pas toujours d'accord avec lui – ou plus exactement s'il n'était pas toujours d'accord avec moi ! Son apport a été important, tout comme l'a été celui de Friedmann. J'avais été frappé par le livre de ce dernier sur la civilisation industrielle, *La crise du progrès*, et plus tard sur le "travail en miettes". [...] Au début des années cinquante, à son séminaire à l'École des hautes études, se retrouvaient des chercheurs comme Edgar Morin, Alain Touraine, Jean-Daniel Reynaud, Lucien Brahm, Michel Crozier aussi, parfois. J'y venais de temps à autre et j'étais autant intéressé par les discussions avec Georges Friedmann que par ses écrits. »

sa sociologie. Par son inscription dans un christianisme social réformateur qui valorise l'enquête de terrain, avec un intérêt spécifique pour la condition ouvrière (Chapoulie, 1991, 349-350), Chombart de Lauwe se trouve résolument éloigné de son directeur de thèse. On peut faire l'hypothèse qu'une telle position ait pu irriter et passer pour une « sociologie de boy-scouts », selon une formule de Sorre visant précisément Chombart de Lauwe²² (à une époque où il n'avait pas encore acquis de l'estime pour ses travaux), appréciation que devait sans doute partager Gurvitch en 1955.

S'il y a une indéniable dimension personnelle, générationnelle et statutaire (Heilbron, 2015) aux désaccords intervenant pendant la soutenance – ce sont des querelles entre des *ego* savants –, ces dissensus révèlent également des oppositions théoriques.

Des controverses autour de la sociologie

Dans les documents affleurent également des débats et des controverses autour de la sociologie qui s'expriment dans cette première moitié des années 1950. C'est davantage de manière implicite ou comme écho que ces polémiques apparaissent dans les discussions, essentiellement dans les critiques portées par Gurvitch.

À travers celle de la sociologie américaine, de la démarche profondément empirique censée l'incarner et d'une supposée filiation de Chombart de Lauwe à cette tradition, Gurvitch vise aussi indirectement certains de ses collègues et concurrents, notamment Stoetzel. Certes, ce dernier et Gurvitch ont tous deux fait l'expérience de longs séjours aux États-Unis, mais « ils ne semblent pas y avoir vu les mêmes choses ni en avoir ramené les mêmes lectures ou les mêmes souvenirs » (Blondiaux, 1991, 411-412). Ainsi, dans l'après-guerre, la sociologie de Stoetzel valorise le travail de terrain, refuse la théorie pour elle-même, opère une standardisation des procédures, promeut les sondages d'opinion, etc. (*ibid.*, 411 et Marcel, 2011, 198). Dans un exposé de 1946, « L'esprit de la sociologie contemporaine », prononcé devant la Société de philosophie de Bordeaux, Stoetzel affirme explicitement cette coupure avec la sociologie durkheimienne, précisément avec la tentative de « construire des systèmes doctrinaires » et l'élaboration de « "principes" de la méthode sociologique » (Stoetzel, 1991, 444) – autant de positions aux antipodes de celles de son collègue Georges Gurvitch.

Les critiques de ce dernier lors de la soutenance se retrouvent formulées dans des termes identiques quelques mois plus tard dans son article « La crise de l'explication en sociologie²³ », sans que l'on sache pour quelle occasion – ce texte ou la soutenance ? – celles-ci s'étaient trouvées énoncées une première fois :

²² Archives privées (désormais AP), fonds de la famille Sorre. Lettre de Max Sorre à son fils Maurice, 4 août 1951, Paris.

²³ Gurvitch, 1956, 4 : « Enfin, l'exemple du renoncement complet ou quasi complet à toute explication est donné aujourd'hui par la recherche empirique américaine. Sous la forme naïve qui est la plus répandue, elle consiste dans la foi en la possibilité de décrire la vie sociale en ne s'appuyant que sur un mécanisme technique de sondages, de calculs et de statistiques, sans aucun appareil conceptuel clarifié, comme si les faits sociaux étaient des fleurs qui poussent dans les champs et que le sociologue n'a qu'à cueillir. »

[...] les chercheurs des jeunes générations sont en train de répéter par étapes les erreurs de la « testomanie » et de la « quantophrénie » américaines. Ils en profitent surtout pour « écraser l'infâme » : toute conceptualisation théorique en sociologie, ainsi que pour éviter complètement l'explication, comme si un protocole d'enquête pouvait remplacer les résultats d'une enquête et comme si la valeur de ces résultats ne se mesurait pas à leur *force explicative*. Pourtant Marcel Mauss – qui ne savait ce qu'il y avait de meilleur dans la science de la « société en acte » de Saint-Simon, dans l'étude des forces productives de Marx et dans « l'explication du social par la société » de Durkheim – en introduisant son concept de « phénomène social total », dressé à la fois contre l'institutionnalisme, la compréhension séparée de l'explication et le spiritualisme latent ou avoué, a donné l'exemple de la liaison de la recherche empirique, de l'explication et de la théorie (Gurvitch, 1956, 5-6).

Cet article, comme ses remarques lors de la soutenance – au cours de laquelle il plaide pour une « interdépendance » entre « analyse théorique », sélection des « faits empiriques » et « explication » – permettent de relativiser l'image d'un Gurvitch essentiellement spéculatif (comme l'a souligné Jean-Christophe Marcel), promoteur d'une « tradition érudite et philosophique de la sociologie, héritière de la période précédente de l'entre-deux-guerres » (Marcel, 2001, 99). Certes, le sociologue sait jouer de son *background* philosophique. La référence à Bachelard – « toute science est la science du caché » – peut apparaître comme l'adoption d'une position de surplomb, typique d'un *habitus* de philosophe, seul à même de dévoiler le sens « caché » de la réalité²⁴. Toutefois, Gurvitch ne dédaigne en rien l'intérêt de recherches empiriques, mais plaide précisément pour une intégration de celles-ci dans un cadre théorique préexistant. Ces différents documents permettent également de nuancer la « refondation » de la sociologie après-guerre et la rupture avec la tradition durkheimienne souvent postulée : Durkheim comme Mauss et Halbwachs restent des références incontournables, enjeux de mobilisations symboliques et récurrentes (Hirsch, 2016). Les articles évoqués de Stoetzel et de Gurvitch l'attestent²⁵. Gurvitch se pense et se revendique en effet comme un héritier de Mauss, souhaitant opérer une synthèse entre ce dernier et Marx (Marcel, 2001, 105). Le rapport à la tradition sociologique est ainsi un véritable objet de dissensus scientifiques entre certains protagonistes des années 1950. Outre les oppositions déjà évoquées, celle entre Gurvitch et Armand Cuvillier²⁶ est particulièrement virulente et personnelle à l'époque de la soutenance, comme il appert dans un texte de Lucien Febvre (1954). En 1953, dans *Où va la sociologie française ?*, Cuvillier s'en prend

²⁴ Sur cette question du surplomb philosophique au xx^e siècle, donnant « la forme d'une énigme inépuisable à une situation ordinaire dans les sciences sociales », voir Pinto, 2009.

²⁵ Rappelons aussi que Mauss, depuis son décès en 1950, fait l'objet de différentes lectures et réappropriations posthumes dont celle de Lévi-Strauss dans son texte « L'introduction à l'Œuvre de Marcel Mauss », préface au volume *Sociologie et anthropologie* (1950) que contestera par la suite vivement Gurvitch.

²⁶ Armand Cuvillier (1887-1973) : ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de philosophie en 1919, est professeur à la Sorbonne de 1945 à 1953. Auteur notamment d'une *Introduction à la sociologie* (1936) et d'un *Manuel de sociologie* (1950).

longuement aux conceptions de son collègue, lui reprochant notamment « son inspiration philosophique première », sa conception de la sociologie comme partie intégrante de la philosophie et ses interprétations de Durkheim (Cuvillier, 1953, 101-160)²⁷. De la même manière, Armand Cuvillier loue les recherches empiriques entreprises au Centre d'études sociologiques – dont « l'ethnographie sociale de la région parisienne » de Chombart de Lauwe (*ibid.*, 162) – qui contrastent avec les travaux de Gurvitch.

Pour ce dernier, la soutenance est sans doute aussi l'occasion de réaffirmer ses positions devant ses collègues de la Sorbonne et devant une assistance semble-t-il fournie et informée (tel Henri Desroche) comme le suggère Jacqueline Piatier. Toutefois, la césure ne se joue pas seulement entre Chombart de Lauwe et son directeur de thèse, mais passe également au sein même du jury – Le Bras, Sorre et Labrousse (dans une moindre mesure) contestant ou nuancant les critiques de Gurvitch. Ceux-ci insistent en effet sur le travail d'enquête réalisé, la masse des matériaux recueillis et le succès de ses travaux en sociologie urbaine. Le Bras lui dispense même des encouragements diamétralement opposés des recommandations de Gurvitch : « Allez encore plus loin dans l'empirisme, [...] plus vous scruterez l'humain, plus vous y trouverez de choses ». De manière similaire, Sorre est plus proche de Chombart de Lauwe que de Gurvitch. Sa proximité personnelle avec l'impétrant, son intérêt pour une sociologie urbaine et rurale empirique, son peu d'attrait pour une sociologie théorique, etc., ne l'inscrivent pas dans une grande accointance avec les écrits de Gurvitch. Assurément, Sorre partage l'avis et les critiques d'Armand Cuvillier (formulés dans une lettre au géographe) selon qui « ces études concrètes [...] paraissent plus intéressantes, plus passionnantes, que telle "sociologie" faite uniquement de constructions conceptuelles ingénieuses peut-être, mais combien arbitraires !²⁸ ».

Par-delà la sociologie. Une inscription dans les sciences humaines

Si dans son article Jacqueline Piatier inscrit les débats de la soutenance à l'intérieur d'un strict giron ou questionnement sociologique, une tout autre interprétation de l'itinéraire de Chombart de Lauwe eut été possible. Ses thèses défendues en Sorbonne ne relèvent pas d'une sociologie bien délimitée et « disciplinaire », celle-ci existant peu au début des années 1950 (Simon, 2018). Pour rendre compte de sa trajectoire, il

²⁷ À propos du livre de Cuvillier, Febvre (1954, 524) note ainsi : « C'est une prise de position. Plutôt contre quelqu'un et quelque chose, comme il arrive, que pour une fin scientifique bien déterminée. [...] Que le débat ait dégénéré et pris un caractère beaucoup trop personnel, je ne veux pas le savoir ici, et je ne suis pas le juge des consciences ni des intentions. »

²⁸ AP. Lettre d'Armand Cuvillier à Max Sorre, 26 octobre 1955, Paris. Dans son ouvrage *Rencontres de la géographie et de la sociologie*, rédigé pour la collection de Cuvillier, la « Petite bibliothèque sociologique internationale », Sorre prétend éviter les « discussions théoriques sans issue » et observe, de son point de vue, que « nous sommes encombrés par le formalisme » (Sorre, 1957, 13).

faut la replacer dans un éventail de scènes et de problématiques savantes plus larges au sein des sciences humaines, à l'intersection de la sociologie, de l'ethnologie, de la géographie et de la psychologie.

Chombart de Lauwe, de l'ethnologie à la sociologie

Les deux documents soulignent qu'au moment de la soutenance Chombart de Lauwe n'est pas un inconnu, dispose de plusieurs publications à son actif et anime un groupe d'enquêteurs au Centre d'études sociologiques²⁹. Existe donc une réelle reconnaissance de son parcours : Gurvitch le félicite pour « ses travaux précédents », de même que Sorre et George qui indiquent que ses recherches « ont eu un légitime succès, non seulement en France mais à l'étranger ».

L'itinéraire de Chombart de Lauwe ne s'inscrit initialement pas en sociologie. Une telle insertion savante est néanmoins commune, la sociologie n'existant quasiment pas à l'Université dans l'entre-deux-guerres. Après avoir passé une licence ès lettres à la Sorbonne en 1934, il obtient deux certificats à l'Institut d'ethnologie (de Lettres et de Sciences) et suit des cours au sein de la V^e section de l'EPHE en 1935-1936³⁰. C'est donc l'ethnologie qui attire et intéresse Chombart de Lauwe, en témoigne la mission au Sahara-Cameroun qu'il réalise en 1936 et celle qu'il prépare (à partir de 1937) au Nord-Tonkin et en Chine du Sud (pays Miao et Man) pour le CNRS, une mission abandonnée à cause de la guerre. Pendant celle-ci, il mène des « études de géographie humaine en France³¹ » – en particulier des enquêtes de terrain dans le cadre de l'École d'Uriage³² (Comte, 1991 ; Tissier, 2001) – et prépare une mission en Afrique occidentale française (AOF) pour le compte de l'Office de recherche scientifique d'outre-mer (l'Orsom, ancêtre de l'Orstom), projet lui aussi inabouti pour cause d'engagement dans les Forces françaises libres. Après la Libération, il poursuit des travaux d'ethnologie religieuse à l'EPHE, réalise deux missions au Sahara en 1947 et 1949, développe des recherches sur la photographie aérienne, donne des cours au musée de l'Homme, etc. Devenu maître de recherches au CNRS en 1949, il anime alors un groupe de recherche sur l'« Étude des comportements et des attitudes des familles ouvrières à Paris³³ ». Que ce soit dans son itinéraire ou dans ses premières publications (Chombart de Lauwe, 1948 et 1952), il s'inscrit donc à l'intersection de différentes sciences humaines, Marcel Griaule et Emmanuel de Martonne collaborant par exemple à *La découverte aérienne du monde*. Si l'on en croit le chercheur, c'est d'ailleurs un souci stratégique de carrière qui l'incite

29 Le « groupe d'ethnologie sociale », créé en 1950 dans le cadre du centre, connaîtra une institutionnalisation plus importante à la fin des années 1950 en étant directement rattaché au CNRS. Voir Dofny et Jamous, 1960.

30 AN, 20000459/1. Fonds Chombart de Lauwe, « Curriculum Vitae ». Voir aussi Grelon, 1999.

31 *Ibid.*, « Curriculum Vitae ».

32 Chombart de Lauwe applique en particulier la méthode du géographe Pierre Deffontaines (1894-1978) – fondateur de la collection « Géographie humaine » chez Gallimard – préconisée dans son ouvrage le *Petit guide du voyageur actif* (1938). À cette période, Deffontaines rencontre Chombart de Lauwe pour lui « apporter son soutien et son expérience » (Tissier, 2001, 344).

33 AN, 20000459/1. Fonds Chombart de Lauwe, « Curriculum Vitae ».

à se positionner davantage en sociologie qu'en ethnologie au CNRS³⁴. Ne travaillant pas sur des terrains lointains et « exotiques », ses recherches sur la société française contemporaine (en particulier urbaine) avaient, semble-t-il, effectivement moins de chance d'être reconnues institutionnellement en ethnologie qu'en sociologie.

Une telle inscription savante est fondamentale pour saisir la matière de ses thèses et, partant, les discussions de la soutenance. Les documents reviennent en effet fréquemment sur ses enquêtes. Le chercheur recourt à différents moyens de connaissance, il utilise en particulier les données de l'Institut national de la statistique (Insee), de l'Institut national d'études démographiques (Ined), du Commissariat au Plan et de l'Institut national d'hygiène (INH) – signe d'un renouveau de la recherche scientifique, avec une documentation étatique plus abondante, par rapport à l'entre-deux-guerres – et construit des questionnaires à destination des familles ouvrières, autant de procédés dont la thèse principale garde trace en faisant figurer de nombreux tableaux, diagrammes, cartes, photographies, schémas, exemples de questionnaires, etc. Les auteurs du rapport comme la journaliste insistent sur la réussite que constitue l'insertion de ces documents, une dimension graphique qui joue effectivement un rôle important et apparaît comme un trait saillant de son travail. Cet intérêt pour l'image est néanmoins ancien, en particulier pour les photographies aériennes³⁵ et les schémas cartographiques (fréquemment utilisés dans *Paris et l'agglomération parisienne*). Cependant, l'insistance des documents sur ces méthodes et procédés ne doit pas faire oublier que ceux-ci ne sont en rien spécifiques à Chombart de Lauwe et qu'ils participent de pratiques communes dans les sciences humaines de l'époque³⁶. Les archives du chercheur gardent la trace de recherches (en particulier de questionnaires) qui furent utilisées pour la thèse principale : des études monographiques de familles ; des enquêtes sur « Organisation et Rapports Sociaux » dans un « quartier » ; sur les « Milieux sociaux et attitudes des parents envers l'enfant du premier âge » ; sur « l'alimentation et les dépenses des familles », etc.³⁷.

Au début des années 1950, de telles enquêtes, notamment celles sur la région parisienne ou les familles, s'inscrivent dans des « Recherches d'ethnologie sociale³⁸ », Chombart de Lauwe animant un groupe du même nom au sein du Centre d'études sociologiques. Ce qui est interprété par la journaliste comme l'instabilité d'une désignation disciplinaire témoigne davantage d'une inscription plurielle aux méthodes

34 Chombart de Lauwe, 1996, 84 : « J'étais anthropologue avant et après la guerre au musée de l'Homme, mais quand j'ai voulu obtenir des crédits au CNRS pour mes recherches en France, Lévi-Strauss m'a dit qu'il me soutiendrait volontiers mais que je n'avais aucune chance en ethnologie. Je me suis donc tourné, par la force des choses, vers la sociologie, ce qui ne me gênait pas dans la mesure où je me suis toujours considéré à la marge des disciplines. »

35 Sur l'usage de la photographie aérienne dans les sciences sociales, voir notamment Reubi, 2018.

36 Pour ne prendre qu'un exemple, observons que la sociologie religieuse de Gabriel Le Bras et du chanoine Fernand Boulard recourait fréquemment à des restitutions cartographiques dans les années 1940 et 1950.

37 AN, 20000459/13. Fonds Chombart de Lauwe. Enquêtes entre 1947 et 1955.

38 Ou « Recherches d'ethnographie sociale » selon les enquêtes.

non codifiées dans les sciences humaines. De fait, si les travaux de Chombart de Lauwe se construisent comme une sociologie – ou une ethnologie – de la société française contemporaine, ils prennent place dans une filiation plus longue, celle de la sociologie durkheimienne de l'entre-deux-guerres. Les questionnaires élaborés par le chercheur apparaissent en effet particulièrement proches de « l'enquête ethnographique » préconisée par Marcel Mauss dans son cours à l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris. La version de ce cours – une parmi d'autres –, publiée par les soins de Denise Paulme en 1947, souligne que Mauss s'attachait à tous les aspects de l'existence des groupes étudiés, passant des questions les plus matérielles et concrètes aux problèmes moraux et religieux (Mauss, 1947). On retrouve cette dimension exhaustive dans certaines enquêtes de Chombart de Lauwe, ces dernières se décomposant par exemple de la manière suivante : « Habitation ; Composition de la famille et généalogie ; Budget ; Alimentation ; Mariage ; Travail et vie syndicale ; Moyens de locomotion ; Entraide et coopération ; Relations ; Religion ou convictions ; Vie sociale et politique ; Loisirs ; Animaux domestiques ; Rythme ; Éducation ; Obligations familiales ; Principales difficultés ressenties ; Portraits ; Histoires et légendes de famille ; Conversations les plus fréquentes en famille³⁹. » Une telle filiation n'est en rien étonnante, Chombart de Lauwe ayant assisté aux cours de Mauss dans les années 1930.

Chombart de Lauwe, une inscription a-disciplinaire

Les discussions lors de la soutenance et les critiques dont l'impétrant fait l'objet pourraient donc s'interpréter comme le résultat de l'opposition ou de la distance entre un Gurvitch tenant d'une orthodoxie sociologique, notamment dans sa lecture de la tradition sociologique, et un Chombart de Lauwe qui puise à de nombreuses sources et valorise différentes traditions intellectuelles. Qu'il ne cherche pas obligatoirement une cohérence théorique dans ses emprunts, qu'il construise ses objets au carrefour de différentes sciences humaines a pu jouer en sa défaveur. Chombart de Lauwe n'a effectivement eu de cesse de mobiliser différentes références. Sa thèse principale et ses travaux dans la première moitié des années 1950 enregistrent une bonne connaissance de la sociologie durkheimienne (Mauss, Halbwachs et Simiand) et de la tradition sociologique de Chicago, mais aussi de nombreux travaux contemporains en histoire (Labrousse, Louis Chevalier), en géographie (Sorre, George, Josué de Castro), en psychologie (Kurt Lewin, Paul Sivadon, Henri Wallon), etc. Ce qui peut s'apparenter à un éclectisme intellectuel peut se comprendre comme une conception a-disciplinaire de La science sociale telle qu'elle se revendiquait chez Durkheim et Mauss dans la première moitié du xx^e siècle – la sociologie se pensant comme la science de synthèse des différents domaines du savoir (Durkheim, 1895 ; Mauss, 1931), celle qui couronne

³⁹ AN, 20000459/13. Fonds Chombart de Lauwe. « Recherches d'Ethnographie Sociale dans la région parisienne. Étude d'une famille ou d'un groupe. (Plan sommaire pour une étude monographique) ».

ou englobe les autres spécialités ou sciences (l'histoire, la psychologie, la philosophie, la géographie, etc.). À ceci près que chez Chombart de Lauwe cette conception n'est plus formalisée sur un versant conquérant et théorique, mais s'inscrit essentiellement de manière empirique et pratique.

Un tel usage des sciences humaines⁴⁰ peut expliquer la diversité de sa terminologie savante. Ainsi, dans sa thèse sur *Les familles ouvrières en milieu urbain*, l'auteur déploie de manière fréquente un vocabulaire à tonalité écologique, comme le titre l'indique déjà. Le terme de « milieu » y est récurrent et le questionnement porte explicitement sur les rapports entre les « comportements sociaux en général » et « les différents éléments du milieu social » (Chombart de Lauwe, 1955 et 1956, 9). Il signale également avoir produit des « enquêtes écologiques générales ou locales » et avoir sélectionné « les familles et les quartiers » selon « des critères écologiques » (*ibid.*, 12-13)⁴¹. De fait, le chercheur connaît très bien l'écologie humaine des sociologues américains – Robert Park, Ernest Burgess, James A. Quinn, etc. – et celle développée en France par Sorre (Chombart de Lauwe, 1952, 22-23). Cette appréhension écologique des phénomènes sociaux peut ainsi expliquer les critiques de Gurvitch à son encontre sur « l'ambivalence des termes » et la supposée confusion entre « milieu ouvrier et ménage ouvrier ». Toutefois, il ne faudrait pas dramatiser ou exagérer ces différends lexicaux. Comme de nombreuses périodes, les années 1950 sont traversées par des controverses terminologiques. Les sociologues, géographes et historiens proches du marxisme (Henri Lefebvre, Pierre George, Raymond Guglielmo, Jean Chesneaux, Pierre Vilar, etc.) préconisent l'usage d'un vocabulaire en accord avec cette perspective théorique – « structure », « mode de production », « système économique », « capital », etc. – et récusent certains termes traditionnels des sciences sociales, tel que « genre de vie ». La décennie se caractérise également par plusieurs entreprises collectives pour clarifier et codifier le lexique en vigueur : Henri Piéron dirige un *Vocabulaire de la psychologie* (dont plusieurs éditions paraissent à partir de 1951) et Roger Bastide un *Dictionnaire des sciences sociales* (qui ne paraît finalement qu'en 1964 sous forme dactylographiée), deux ouvrages qui font appel à de multiples praticiens des sciences humaines.

Si Gurvitch dénonce cette ambivalence terminologique et manifeste une humeur critique à l'encontre de certaines innovations sémantiques de Chombart de Lauwe, cela peut s'expliquer aussi par l'usage accru de certains vocables dans la première moitié des années 1950, en particulier celui d'« espace » et de son corollaire « espace social ».

⁴⁰ Ce diagnostic est d'ailleurs contemporain puisqu'on le trouve dans une recension de Denis Szabo. Évoquant *La vie quotidienne des familles ouvrières*, il écrit : « Expérience-pilote également en ce qui concerne l'approche interdisciplinaire : ethnologue de formation, M. Chombart s'est orienté depuis de nombreuses années vers la sociologie. L'analyse qualitative, si féconde dans l'étude des peuples primitifs, M. Chombart l'applique à nos sociétés industrialisées et de celles-ci nous révèle ainsi des aspects peu ou mal connus » (Szabo, 1958, 390).

⁴¹ Chombart de Lauwe (1956, 249-250) consacre aussi un développement à la définition du « milieu social ».

Dans sa thèse, ce dernier distingue en effet un « espace social objectif » (« cadre spatial dans lequel évolue un individu [...] dont les structures sont commandées par des facteurs écologiques et des modèles culturels ») et un « espace social subjectif » (« espace social perçu par un individu⁴² ») (Chombart, 1956, 248). En opérant cette distinction, il promeut une relativisation de la catégorie d'*espace* à l'individu. Dans cette perspective, l'« espace vital » peut à la fois se comprendre comme l'espace minimal nécessaire à de bonnes conditions de vie – c'est le sens de la notation de Jacqueline Piatier –, mais également comme un espace vécu relatif à un individu ou à un groupe, un « espace qualitatif et orienté du monde de la vie » (Besse, 2009, 207), une conception qui mobilise aussi les théories psychologiques de Kurt Lewin⁴³ et d'Henri Wallon (Chombart de Lauwe, 1952, 22), ainsi que des analyses de l'économiste François Perroux (Perroux, 1950 ; Chombart de Lauwe, 1956, 250). Plus largement, Chombart de Lauwe reprend et complexifie la notion d'« espace social » en usage dans la sociologie durkheimienne (Chombart de Lauwe, 1952, 5)⁴⁴, Halbwachs (1910 et 1950) et Durkheim (1913) pensant déjà – à la suite de Friedrich Ratzel notamment – l'idée de représentation de l'*espace*.

Le devenir de Chombart de Lauwe

Une soutenance mouvementée, une mention « honorable » discriminante pour l'impétrant qui espère embrasser une carrière universitaire. Pourtant, ce rite de passage difficile et ce jugement des pairs mitigé n'empêchèrent pas une réelle reconnaissance symbolique et institutionnelle de Chombart de Lauwe. Dans le prolongement de certains avis positifs prononcés lors de la soutenance, d'autres savants soulignent l'intérêt de l'ouvrage issu de sa thèse, *La vie quotidienne des familles ouvrières*. Les géographes soulignent un « exemple de méthode » (Allix, 1958, 88 ; Chabot, 1957) et Sorre, dans ses *Rencontres de la géographie et de la sociologie*, reprendra et valorisera la distinction élaborée par Chombart de Lauwe entre un « espace social objectif » et un « espace social subjectif » (Sorre, 1957, 110). Sa thèse donne également lieu, dans *L'Année sociologique*, à deux recensions qui notent les grandes qualités de son travail. Si la sociologue Dominique Lahalle réitère une critique de Gurvitch – celle d'une approche trop spécifique et particularisante centrée sur les comportements alimentaires (qui manque dès lors l'idée de conscience de classe) –, elle souligne longuement l'apport « considérable » d'un ouvrage pour différentes sciences sociales et, « au-delà de ces

42 L'espace social subjectif se comprend donc essentiellement comme une représentation ou une « perception » du « cadre spatial » objectif dans lequel évolue l'individu. Chombart de Lauwe donne l'exemple de « l'espace économique subjectif commun aux ménages ouvriers d'un quartier [qui] correspond à une perception de la forme de la distribution des commerces, de la valeur relative des commerçants, etc. »

43 Sur la psychologie topologique de Kurt Lewin (1890-1947) et le concept d'« espace de vie » (*Lebensraum*), voir notamment Besse, 2009, 195-198.

44 Sur l'*espace social*, Chombart de Lauwe se réfère principalement à Halbwachs (1938 et 1950).

spécialistes, de tous ceux qui reconnaissent dans les problèmes posés par les conditions de la vie ouvrière une des questions cruciales de notre monde contemporain » (Lahalle, 1956, 424). De même, malgré des réserves sur la portée des conclusions, Denis Szabo évoque une « expérience-pilote dans la sociologie française » (Szabo, 1958) et Roland Barthes retient que « Chombart de Lauwe a heureusement étudié le comportement des familles ouvrières françaises face à la nourriture » (Barthes, 1961, 978). La reconnaissance est donc là, également dans sa dimension institutionnelle, puisque Chombart de Lauwe devient directeur d'études à la VI^e section de l'EPHE en juillet 1960 (Augé, 1994, 401). En cela, la soutenance ne l'a pas empêché de mener une carrière scientifique.

Toutefois, n'expliquons pas « l'avant par l'après » (Revel, 2007, 101) ; gardons-nous d'une vision téléologique qui ferait de Chombart de Lauwe un vainqueur (paradoxal) et *a posteriori* de cette soutenance ou, *a contrario*, une victime de la seule acrimonie de Gurvitch. Comme les documents le relatent, la soutenance reste un moment de débats et de désaccords intellectuels. De même, les comptes rendus de sa thèse (publiée) reprennent certaines des critiques de Gurvitch, signe que ses remarques ne sont pas seulement à mettre au compte de son irascibilité (fréquemment évoquée et stylisée). Comme le remarque Jacques Revel, les débats ou controverses en sciences sociales ne trouvent pas généralement « d'issue immédiate », de « solution tranchée » (*ibid.*, 102). Il en est de même pour le dissensus qui anime Gurvitch et son étudiant. L'année suivant la soutenance, la publication de la thèse est l'occasion pour Chombart de Lauwe de répondre aux critiques et de prolonger la discussion :

Cette orientation de recherche peut surprendre certains théoriciens de la Sociologie. Elle s'écarte systématiquement, pour un temps tout au moins, des problèmes philosophiques et des discussions d'idées. [...] L'observation directe des faits y joue un rôle essentiel. Nous pensons alors, à travers ce travail empirique, aboutir à des résultats moins brillants mais plus sûrs même sur le plan théorique. La détermination des seuils et des optima, le démontage du mécanisme d'un comportement social, la recherche d'un degré de signification peuvent paraître s'éloigner de la sociologie doctrinale. En réalité cette sociologie empirique s'ouvre un chemin difficile dans la recherche scientifique et peut aboutir, par d'autres moyens, à des résultats théoriques importants (Chombart de Lauwe, 1956, 8).

Pour tout lecteur informé de l'époque, il est manifeste que ces lignes visent notamment Gurvitch. Elles inscrivent finalement nos deux documents dans une controverse plus longue, *i. e.* dans l'antagonisme entre discours théorique (ou philosophique) *versus* science sociale empirique, jouant ainsi le débat qui opposait Gurvitch à d'autres intellectuels (Lévi-Strauss, Cuvillier, Stoetzel, etc.) au début des années 1950. Que cette opposition ne décrive pas totalement le positionnement scientifique de Gurvitch – qui ne rejetait pas l'enquête sociologique – et corresponde à une reconstruction déjà à l'œuvre de son vivant ; que la sociologie apparaisse en 1955 moins comme une

discipline que comme une science sociale à la croisée de différentes approches : autant de réalités attestées par les documents ; parfois à leur corps défendant.

Ces derniers viennent enfin éclairer l'histoire complexe des interactions entre journalisme et sciences sociales. Le texte de Jacqueline Piatier est représentatif de ce type d'articles qui, de nos jours encore, peuvent être publiés lorsque le milieu académique est pris par une controverse qui déborde ses frontières ou qui recèle des implications sociales. Volonté de créer l'événement intellectuel – pensons à « l'affaire Gouguenheim » déclenchée par un article du *Monde des livres* en avril 2008 (Anheim, 2018, 182-191) – ou perspective narquoise sur la vie universitaire⁴⁵, autant d'ingrédients qui sont toujours de mise.

⁴⁵ À titre d'exemple, voir récemment : Joan Tilouine, « Désunion africaine au Collège de France », *Le Monde*, 29 novembre 2018, p. 20, en ligne (sous un autre titre) : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/29/au-college-de-france-la-querelle-de-clochers-des-africanistes_5390311_3212.html (consulté le 5 avril 2019).

Bibliographie

Corpus cité

Allix, A., 1958, « P. Chombart de Lauwe, *La vie quotidienne des familles ouvrières* », *Revue de géographie de Lyon*, 33/1, p. 87-88.

Augé, M., 1994, « Témoignage », dans *Les hommes, leurs espaces et leurs aspirations. Hommage à Paul-Henry Chombart de Lauwe*, Paris, L'Harmattan, p. 401-402.

Barthes, R., 1961, « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 16/5, p. 977-986.

Chabot, G., 1957, « Chombart de Lauwe (P.), *La vie quotidienne des familles ouvrières* », *L'information géographique*, 21/2, p. 88.

Chombart de Lauwe, P.-H. (dir.), 1948, *La découverte aérienne du monde*, Paris, Horizons de France.

Chombart de Lauwe, P.-H., 1951, *Photographies aériennes. Méthodes, procédés, interprétation. L'étude de l'homme sur la terre*, Paris, Armand Colin.

Chombart de Lauwe, P.-H. (dir.), 1952, *Paris et l'agglomération parisienne*, t. 1, *L'espace social dans une grande cité* ; t. 2, *Méthodes de recherches pour l'étude d'une grande cité*, Paris, PUF.

Chombart de Lauwe, P.-H., 1955, *Les familles ouvrières en milieu urbain. (Aspects de leurs comportements dans l'agglomération parisienne)*, thèse de doctorat ès lettres, Université de Paris.

Chombart de Lauwe, P.-H., 1956, *La vie quotidienne des familles ouvrières. (Recherches sur les comportements sociaux de consommation)*, Paris, CNRS (Travaux du Centre d'études sociologiques).

Chombart de Lauwe, P.-H., 1986, « L'éthnologie au CNRS. Entretien avec Paul-Henry Chombart de Lauwe (Elisabeth Pradoura le 21 janvier 1986) », *Archives orales du CNRS*, en ligne : <http://www.histcnrs.fr/archives-oraales/chombard.html>, consulté le 17 mai 2018.

Chombart de Lauwe, P.-H., 1996, *Un anthropologue dans le siècle. Entretiens avec Thierry Paquot*, Paris, Descartes & Cie (Les urbanités).

Cuvillier, A., 1953, *Où va la sociologie française ?*, Paris, Marcel Rivière (Petite bibliothèque sociologique internationale).

Desroche, H., 1994, « Les personnes dans la personne. Éléments pour un bilan "vocationnel" », dans Augé, M., Bassand, M. et Beaunez, R., *Les hommes, leurs espaces et leurs aspirations. Hommage à Paul-Henry Chombart de Lauwe*, Paris, L'Harmattan, p. 421-436.

Dofny, J. et Jamous H., 1960, « Le Groupe d'éthnologie sociale », *Revue française de sociologie*, 1/1, p. 97-98.

Dufrenne, M., 1946, « Existentialisme et sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, p. 161-171.

Durkheim, É., 2017 [1895], *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion.

Durkheim, É., 1913, « Lévy-Bruhl. – Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures. Durkheim. – Les formes élémentaires de la vie religieuse », *L'Année sociologique*, 12 (1909-1912), p. 33-37.

Febvre, L., 1954, « Débats autour de la sociologie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 4, p. 524-526.

Gurvitch, G., 1955, « Le concept de structure sociale », *Cahiers internationaux de sociologie*, 19, p. 3-44.

Gurvitch, G., 1956, « La crise de l'explication en sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 21, p. 3-18.

Halbwachs, M., 1910, « Ratzel (Friedrich). – Raum und Zeit in Geographie und Geologie », *L'Année sociologique*, 11 (1906-1909), p. 720-723.

Halbwachs, M., 1938, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin.

Halbwachs, M., 1997 [1950], *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel.

Isambert-Jamati, V., 1987, « Les débuts des sciences humaines et sociales au CNRS. Entretien avec Viviane Isambert-Jamati (Elisabeth Pradoura le 9 janvier 1987) », *Archives orales du CNRS*, en ligne : <http://www.histcnrs.fr/archives-orales/isambert.html>, consulté le 17 mai 2018.

Lahalle, D., 1956, « Chombart de Lauwe (P.). – *La vie quotidienne des familles ouvrières* », *L'Année sociologique*, 8, p. 423-430.

Lévi-Strauss, C., 1956, « Postface au chapitre XV » dans id., 2003, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon/Pocket (Agora), p. 379-401.

Mauss, M., 2002 [1947], *Manuel d'ethnographie*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

Mauss, M., 2012 [1931], « Un inédit : la leçon inaugurale de Marcel Mauss au Collège de France », *Terrain*, 59, p. 138-151.

Analyses

Anheim, É., 2018, *Le travail de l'histoire*, Paris, Éditions de la Sorbonne (Itinéraires).

Bert, J.-F., 2015, « À propos de la lettre de Mariel Jean-Brunhes Delamarre à André-Georges Haudricourt du 20 juin 1948 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 27, p. 179-186.

Besse, J.-M., 2009, « Paysage, hodologie, psychogéographie », dans id., *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP, p. 189-228.

Blondiaux, L., 1991, « Comment rompre avec Durkheim ? Jean Stoezel et la sociologie française de l'après-guerre (1945-1958) », *Revue française de sociologie*, 32/3, p. 411-441.

Chapoulie, J.-M., 1991, « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », *Revue française de sociologie*, 32/3, p. 321-364.

Comte, B., 1991, *Une utopie combattante, l'École des cadres d'Uriage, 1940-1942*, Paris, Fayard (Pour une histoire du xx^e siècle).

Mendras, H., 1995, *Comment devenir sociologue. Souvenirs d'un vieux mandarin*, Arles, Actes Sud.

Morin, E., 2004, « Témoignages », dans Grémion, P. et Piotet, F. (dir.), *Georges Friedmann. Un sociologue dans le siècle, 1902-1977*, Paris, CNRS Éditions, p. 157-162.

Perroux, F., 1950, « Les espaces économiques », *Économie appliquée*, 1, p. 225-244.

Sorre, M., 1957, *Rencontres de la géographie et de la sociologie*, Paris, Marcel Rivière (Petite bibliothèque sociologique internationale).

Stoezel, J., 1991 [1946], « L'esprit de la sociologie contemporaine », *Revue française de sociologie*, 32/3, p. 443-456.

Szabo, D., 1958, « P. Chombart de Lauwe – *La vie quotidienne des familles ouvrières* », *L'Année sociologique*, 9, p. 389-393.

Dardy, C., Ducard, D. et Maingueneau, D., 2002, *Un genre universitaire : le rapport de soutenance de thèse*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Savoirs mieux).

Debaene, V., 2010, *L'adieu au voyage. L'éthnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).

Espagne, M., 2014, « Le détour par l'Allemagne : itinéraires intellectuels de Koyré, Kojève, Gurvitch », dans id., *L'ambre et le fossile. Transferts germano-russes dans les sciences humaines XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Armand Colin (Recherches), p. 255-268.

Grelon, A., 1999, « In memoriam. Paul-Henry Chombart de Lauwe, 1913-1998 », *L'Année sociologique*, 49/1, p. 7-18.

Heilbron, J., 1991, « Pionniers par défaut ? Les débuts de la recherche au Centre d'études sociologiques (1946-1960) », *Revue française de sociologie*, 32/3, p. 365-379.

- Heilbron, J.**, 2015, *French Sociology*, New York, Cornell University Press.
- Hirsch, T.**, 2016, « Une vie posthume. Maurice Halbwachs et la sociologie française (1945-2015) », *Revue française de sociologie*, 57, p. 71-96.
- Jeanpierre, L.**, 2004, « Une opposition structurante pour l'anthropologie structurale : Lévi-Strauss contre Gurvitch, la guerre de deux exilés français aux États-Unis », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 11, p. 13-44.
- Loyer, E.**, 2015, *Lévi-Strauss*, Paris, Flammarion (Grandes biographies).
- Marcel, J.-C.**, 2001, « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », *Cahiers internationaux de sociologie*, 110/1, p. 97-119.
- Marcel, J.-C.**, 2004, « Une réception de la sociologie américaine en France (1945-1960) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 11, p. 45-68.
- Marcel, J.-C.**, 2005, « Le déploiement de la recherche au Centre d'études sociologiques (1945-1960) », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 13, DOI : 10.4000/histoire-cnrs.1656, consulté le 17 mai 2018.
- Marcel, J.-C.**, 2011, « La réception de la sociologie américaine en France. 1945-1960 », *Revue européenne des sciences sociales*, 49/2, p. 197-230.
- Noiriel, G.**, 1991, « Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle », *Genèses*, 5, p. 132-147.
- Pinto, L.**, 2009, *La théorie souveraine. Les philosophes français et la sociologie au XX^e siècle*, Paris, Cerf (Passages).
- Reubi, S.**, 2018, « Un outil de la paix ? La photographie aérienne, la Grande Guerre et les sciences sociales (1915-1939) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 33, p. 187-210.
- Revel, J.**, 2007, « Histoire et sciences sociales. Lectures d'un débat français autour de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, p. 101-126.
- Rol, C.**, 2008, « Le "moment" Strasbourg de Georges Gurvitch (1935-1948) », *Revue des sciences sociales*, 40, p. 114-130.
- Sapiro, G.**, 2004, « Défense et illustration de "l'honnête homme". Les hommes de lettres contre la sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 153, p. 11-27.
- Savigneau, J.**, 2001 (22 janvier), « Jacqueline Piatier », *Le Monde*, en ligne : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/01/22/jacqueline-piatier_139171_1819218.html (consulté le 5 avril 2019).
- Simon, D.**, 2018, « Sous le phare durkheimien. La sociologie française au prisme du Centre d'études sociologiques (1946-1955) », *Genèses*, 113, p. 169-192.
- Tissier, J.-L.**, 2001, « Rendez-vous à Uriage (1940-1942). La fonction du terrain au temps de la Révolution nationale », dans Baudelle, G., Ozouf-Marignier, M.-V. et Robic, M.-C. (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Espace et Territoires), p. 343-351.
- Vannier, P.**, 1999, *Un Laboratoire pour la sociologie ? Le Centre d'études sociologiques (1946-1968) ou les débuts de la recherche sociologique en France*, thèse de doctorat, Université Paris V Descartes.
- Vannier, P.**, 2000, « Les caractéristiques dominantes de la production du Centre d'études sociologiques (1946-1968) : entre perpétuation durkheimienne et affiliation marxiste », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2, p. 125-146.
- Verdès-Leroux, J.**, 1983, *Au service du parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture, 1944-1956*, Paris, Fayard/Éditions de Minuit.